

## LXI - MOITIÉ DE COQ

*P. Sébillot, Contes populaires de la haute-Bretagne 2e série, p 318-321*

Il y avait une fois un bonhomme et une bonne femme. La bonne femme était travailleuse et économe, mais son mari aimait à boire, et, comme il passait son temps au cabaret à rien faire, il finit par vendre peu à peu tout ce qu'il possédait. La bonne femme avait un coq, un beau coq qu'elle aimait beaucoup parce qu'il chantait clair et la réveillait le matin. Quand il ne resta plus rien à la maison, le bonhomme voulut vendre le coq; la bonne femme le défendit de son mieux, mais voyant que son mari était décidé malgré tout, elle réclama la moitié du coq, et on le coupa en deux.

La Moitié de Coq resta avec la bonne femme, elle grabelait le fumier pour y trouver sa vie; un jour elle trouva un sou, un autre jour deux sous, un autre jour une pièce blanche, et elle s'empressait de les porter à sa maîtresse. Un jour, en grattant, elle trouva une bourse pleine d'or qu'elle ramassa, et comme elle s'en allait toute joyeuse à porter à sa maîtresse, le roi vint à passer dans son carrosse. En apercevant cette Moitié de Coq, son cocher s'écria : « Ah! Sire, regardez donc cette Moitié de Coq qui se promène! » Le roi fit arrêter sa voiture, et voyant que la Moitié de Coq avait une bourse, il la lui prit et s'en alla.

La pauvre Moitié de Coq retourna bien marri, chez la bonne femme et lui raconta en pleurant que le roi l'avait volée, et lui avait pris une bonne bourse d'argent qu'elle avait trouvée.

- Console-toi, ma pauvre Moitié de Coq, lui dit la bonne femme.

- Non, répondait Moitié de Coq, je veux avoir mon argent, et j'irai le chercher jusque dans le palais du voleur le roi.

- Mais tu n'as point d'argent, lui dit la vieille.

- Si, j'ai trouvé deux sous.

Comme elle s'obstinait à vouloir aller réclamer au roi ce qu'il lui avait pris, la bonne femme lui donna à manger, et elle se mit en route, emportant pour les frais de son voyage sa pièce de deux sous.

Moitié de Coq marcha tout le jour, et le soir elle s'arrêta pour dormir au coin d'un fossé. Elle vit arriver le Renard qui lui dit:

-Ah! Moitié de Coq, j'ai faim, je vais te manger.

- Ne me mange pas, compère le Renard, tu n'as jamais vu Paris; si tu veux m'épargner, je t'y mènerai.

- Je veux bien, répondit le Renard; mais je n'ai point d'argent.

- Hé bien, fourre-toi sous mon aile; j'ai deux sous, je paierai pour toi.

Le Renard se fourra sous l'aile de Moitié de Coq, qui se remit en route le lendemain. En passant par une forêt, elle rencontra le Loup, qui dit en la voyant :

- Ah! Moitié de Coq, j'ai faim, je vais te manger.

- Ne me mange pas, compère le Loup; tu n'as jamais vu Paris : si tu veux, je t'y mènerai.

- Volontiers, répondit le Loup; mais je n'ai point d'argent:

- Hé bien, fourre-toi sous mon aile; j'ai deux sous, Je paierai pour tous.

Le Loup se mit sous l'aile de Moitié de Coq qui continua sa route, et finit par arriver auprès de Paris. Là elle rencontra la Seine, et comme il n'y avait pas de pont, elle était bien embarrassée pour passer cette grande étendue d'eau. Elle s'approcha la rivière, et lui dit :

- Commère la Seine, es-tu allée à Paris?

- Oui, répondit la Seine.

- As-tu jamais vu le palais du roi?

- Non.

- Hé bien, si tu veux, je te le ferai voir, fourre-toi sous mon aile.

La Seine se replia et se fourra sous l'aile de Moitié de Coq qui franchit à pied sec le lit de la rivière, entra dans Paris et arriva auprès du palais du roi.

La Moitié de Coq voulut y entrer, mais le factionnaire l'empêcha de passer.

- Je veux voir le roi, dit Moitié de Coq.

- Que lui veux-tu, au roi·?

- Je viens lui réclamer une bourse qu'il m'a volée.

- Ah! dit la sentinelle, voyez donc cette Moitié de Coq qui prétend que le roi l'a volée.

- Sire, dit-on au roi, venez donc voir cette Moitié de Coq.

Quand Moitié de Coq vit le roi, elle lui dit :

- Rends-moi ma bourse que tu m'as volée!

Le roi dit à ses serviteurs :

- Mettez cette Moitié de Coq dans ma basse-cour; j'ai des dindons, des poulets et des paons qui l'accueilleront sans doute fort mal.

On mit Moitié de Coq dans la basse-cour; elle blottit dans un coin, et les oiseaux du roi ne lui firent rien.

Au milieu de la nuit, elle dit au Renard :

- Compère le Renard, sors de mon aile, et offre-toi un bon souper.

Le Renard saigna les poulets, les dindons et les paons, et quand il se fut bien rassasié, il rentra sous l'aile de Moitié de Coq.

La fille de basse-cour en voyant le lendemain matin ce carnage, vint prévenir le roi qui dit :

- Mettez la Moitié de Coq dans l'écurie avec mes chevaux, ils la rouleront aux pieds, et demain elle sera morte.

Quand Moitié de Coq fut dans l'écurie, elle dit:

- Compère le Loup, sors de mon aile, et offre-toi un bon souper.

Le loup étrangla tons les beaux chevaux du roi, qui étaient attachés et ne pouvaient se défendre, el quand le palefrenier vint voir, le matin, il recula épouvanté, et vint se plaindre au roi, qui fut si transporté de colère, qu'il ordonna de mettre dans la cour du Louvre un bucher de deux cents fagots, d'attacher dessus Moitié de Coq et de la brûler vive.

Quand Moitié de Coq vit briller les flammes, elle dit :

- Commère la Seine, sors de mon aile, et éteins ce feu-là, et puisque tu n'as pas vu le palais du roi, va le le visiter partout.

La Seine sortit de sous l'aile de Moitié de Coq ; elle éteignit le bûcher, remplit la cour, et montait, montait dans le palais du roi.

Le roi eut peur, et il dit à Moitié de Coq :

- Moitié de Coq, fais rentrer la Seine sous ton aile, et je te rendrai ta bourse d'écus, et encore de l'argent en plus.

- Commère la Seine, dit Moitié de Coq, rentre sous mon aile.

La Seine rentra sous l'aile de Moitié de Coq; le roi rendit sa bourse, el il y ajouta même beaucoup d'argent.

Moitié de Coq se mit en route pour aller retrouver sa maîtresse; quand elle eut passé le lit de la rivière, elle dit à la Seine:

- Merci, commère la Seine, sors de mon aile, et rentre dans ton lit.

En passant par le bois, elle remit le Loup où elle l'avait pris. Elle laissa aussi le Renard au coin d'un fossé, après les avoir remerciés tous les deux, et elle revint chez la bonne femme qui fut bien contente de la revoir.

Moitié de Coq lui remit l'argent : elle n'eut plus besoin de gratter pour trouver sa vie, et sa maîtresse et elle vécutent heureusement ensemble.

Conté en 1880, par madame veuve Texter, de Loudéac, qui a appris ce conte de sa bonne, quand elle était enfant.